

Mes 7 grands amours

FRANCE
OHIO
WASHINGTON
MAROC
BOSNIE
SERBIE
CROATIE



BOZIDAR SIMIC

Bozidar Simic

Mes 7 grands amours

© Bozidar Simic, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-8747-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉFACE DE L'AUTEUR

En écrivant ce livre récemment, durant mon séjour au Mexique, j'ai voulu mettre en lumière l'importance de l'amour. Mon souhait le plus cher serait que la jeunesse le lise, et qu'en s'inspirant de mon expérience, elle accorde à l'amour une place centrale dans sa vie.

Car, en vérité, tous les efforts que nous fournissons — dans le sport, les études, le travail ou toute autre voie — perdent de leur valeur et de leur sens si l'amour n'en est pas le moteur. Rien n'égale l'amour. D'ailleurs, lorsque l'on en perd un, la douleur qui s'ensuit en est la preuve éclatante. Comme le dit un proverbe de chez nous : « Peindre la façade de sa maison en bleu ou en vert ne sert à rien si la maison est vide. »

Au cours de ma vie, j'ai beaucoup fréquenté les restaurants, les théâtres, j'ai énormément voyagé- aussi bien dans le cadre professionnel que dans ma vie privée. J'ai croisé des milliers de personnes d'horizons très divers et j'ai remarqué que : parmi tous les couples que j'ai observés, bien peu semblaient réellement s'aimer. J'ai vu ce feu d'amour trop souvent remplacé par une chandelle qui vacille, ou pire par une lumière artificielle qu'on allume pour sauver les apparences. L'amour exige un don total, sans calcul, sans retenue. Il mérite qu'on s'y abandonne entièrement.

On me demande souvent pourquoi j'ai toujours été si confiant, que ce soit dans mes réussites professionnelles ou amoureuses. Je crois que c'est parce que je me sentais digne de la chance qui m'était donnée. Je me sentais soutenu par Dieu, par mes anges. La beauté de la France m'inspirait, me donnait foi en mes projets, en mes succès à venir. Je faisais tout pour que mes entreprises prospèrent. J'étais animé d'une détermination profonde, persuadé que ma route suivait la volonté divine.

Il est essentiel d'être fier de soi, de ne pas chercher à devenir quelqu'un d'autre. Ce sont là des clés de la réussite. Mais sans l'amour, sans cette force qui m'a porté, je n'aurais pu accomplir tout ce que j'ai réalisé, ni goûter à tant de joies.

J'ai connu de grandes peines à chaque fois que je perdais une femme aimée.

Pourtant, grâce à mon grand-père un homme remarquable, source d'inspiration, mon repère, à mes anges et à cette confiance qui ne m'a jamais quitté, je retrouvais la force. Celle de croire en moi, de croire en la vie. Et je laissais les regrets derrière moi pour avancer encore, à la rencontre d'un nouvel amour.

AMOUR N° 1 : CHARLENE (USA)

Je suis né et j'ai grandi en Serbie, j'ai reçu mon éducation sur cette terre fière qui a vu naître entre autres Nikola Tesla et Novak Djokovic. C'est sans père, au côté de ma mère, de mon frère et de ma sœur que j'ai traversé les premières années de ma vie dans la ville d'Arandjelovac. Ma mère, travaillait à l'hôpital, elle portait seule et courageusement le fardeau de notre existence. Elle devait mettre sa vie personnelle de côté et du fait de l'absence du père nous subissions des brimades et des humiliations. Nous vivions dans une extrême pauvreté.

À dix huit ans, aussitôt terminées mes études secondaires, j'ai décidé d'émigrer en France pour aider ma famille et lancer ma carrière. Ce pays m'appelait, cette terre de liberté, auréolée dans mon pays d'une réputation d'élégance et d'humanité, l'amitié franco-serbe vive à cette époque, m'encourageait : nul autre lieu ne pouvait mieux m'accueillir.

C'est ainsi que je suis arrivé à Paris , par le train le 3 octobre 1966. J'avais emprunté de l'argent pour acheter mon billet. Je n'avais pas un sou en poche, pas une âme à contacter et je ne parlais pas la langue du pays. Je dormais dans les sous sols de cette ville lumière et me nourrissais aux halles de la nourriture abandonnée sur le marché. Pourtant, je tenais bon, porté par la foi en des jours meilleurs. J'étais certain que ce mois d'octobre marquerait ma renaissance- mon deuxième anniversaire.

Dès la première minute, sur le quai de la gare de Lyon, je suis tombé amoureux de Paris, une ville de liberté et de beauté .Après trois jours d'errance, le destin m'a tendu la main : je suis devenu plongeur au légendaire restaurant Lipp, à Saint-Germain-des-Près. Deux jours plus tard, comme si Dieu lui-même m'avait regardé, j'ai trouvé une chambre de bonne de huit mètres carrés, rue Bonaparte, au cinquième étage. Dès que j'ai eu les clés, j'ai été convaincu qu'il n'y avait personne de plus heureux que moi dans tout Paris.

Après le travail, j'allais marcher sur le boulevard Saint Germain, au jardin du Luxembourg et j'avais l'impression que tous ces beaux bâtiments, ces belles boutiques et ces cafés célèbres n'appartenaient qu'à moi. Mon bonheur était incommensurable ! Les cafés mythiques : Le café de Flore, les Deux Magots..., tout me semblait merveilleux. Paris vibrait pleinement avec des gens heureux et libres. C'était l'époque du Général de Gaulle- à mes yeux le plus grand et le meilleur dirigeant que la France ait connu.

Au bout d'un mois, je quittais mon emploi de plongeur dans lequel je ne

rêvais pas de faire carrière, pour rentrer au service d'un entrepreneur en rénovation d'appartements. Ainsi j'appris les ficelles de ce métier qui me plaisait et trois mois après mon arrivée dans ce pays qui m'avait tout donné, je fondais ma propre entreprise. Six mois plus tard c'était devenu une entreprise très prospère ayant de nombreux clients. Entre-temps, je m'étais inscrit à l'Alliance Française. Grâce à cette école, j'ai tellement progressé en français qu'en seulement trois mois, je fus capable de diriger une entreprise, d'aller au cinéma, au théâtre et de mener une vie tout à fait normale. Un jour, dans les escaliers de l'Alliance Française, j'ai croisé une dame au regard malicieux qui m'a souri. À ce moment là, j'avais déjà rencontré beaucoup de jeunes femmes, mais jamais je n'étais tombé amoureux. Je me suis arrêté et je lui ai dit : « Mademoiselle, vous avez en vous quelque chose que les autres n'ont pas ».

Elle a souri chaleureusement et a accepté mon invitation à partager un verre dans un café tout proche. Dès les premiers instants, j'ai senti que cette rencontre n'était pas comme les autres. Dans ce café, Charlène m'a confié venir de l'Ohio, qu'elle avait vingt sept ans et qu'elle était là pour suivre des cours de designer dans la haute couture. Cette formation durait neuf mois et conjointement elle apprenait le français. Elle vivait dans le 17^{ème} arrondissement. Elle avait un beau sourire avec de belles dents blanches. Elle était bien plus petite que moi, mais cette différence, néanmoins me convenait. Elle m'aimait bien et cela se voyait dans ses yeux enjoués. La confiance mutuelle était évidente, et ce qui était encore plus important, l'évidence que nous avions l'envie de nous revoir. Je lui ai dit que, Dieu une fois encore, avait été grand et généreux de nous avoir réunis ainsi.

Après une conversation détendue et sincère, nous avons convenu d'un nouveau rendez vous, le lendemain. Je n'avais que dix huit ans mais j'avais l'intuition que Charlène représentait quelque chose de rare, la beauté et la qualité. Ce soir là j'étais très exalté.

Le lendemain, nous nous sommes revus au café et pendant l'étreinte, j'ai ressenti un léger tremblement de son joli corps. C'était un petit signe qu'elle tenait à moi. Ses yeux me scrutaient encore plus profondément et j'ai eu le sentiment qu'on se connaissait depuis longtemps et que les barrières disparaissaient petit à petit. Son sourire était encore plus prononcé et je sentais en elle une certaine paix et une satisfaction. Nous étions tous les deux détendus et ce qui constitue la base d'une belle relation se profilait.

C'était notre troisième rendez-vous, un vendredi soir. Nous savions tous les deux que nous n'avions aucun engagement le lendemain. Je lui ai proposé de

dîner au restaurant La Coupole, à Montparnasse. Ce lieu est connu historiquement comme un point de rencontre pour les peintres ; tous les piliers de la salle sont décorés par de célèbres peintres parisiens. L'ambiance est très attrayante : on y croise des artistes, des écrivains, des aventuriers, des bohèmes et des touristes raffinés. Les serveurs sont habillés à l'ancienne, la foule est variée, et bien sûr, la nourriture y est de très haute qualité, accompagnée des meilleurs vins. Charlène était ravie. Elle me disait qu'un tel restaurant n'existait pas en Amérique, qu'elle n'avait jamais vu une ambiance aussi animée, avec autant de gens dont les yeux exprimaient le bonheur et la joie de vivre. Les Français sont plus heureux quand ils sont à table et ils ont un proverbe qui dit : « Si tu veux être heureux un jour, bois. Si tu veux être heureux un mois, marie-toi. Et si tu veux être heureux pour le reste de ta vie, fais pousser des roses. ». C'est ça, l'humour français. Après une longue attente, on nous a donné une très belle table, d'où l'on pouvait voir toute la salle. Les tables et les chaises sont proches les unes des autres, ce qui donne l'impression que tout le monde forme une grande famille. Nous avons commandé des huîtres, qui font la renommée de l'établissement, puis un délicieux repas, accompagné d'un excellent vin choisi parmi les mille références de leur cave. Charlène était détendue et radieuse, comme si nous avions toujours été ensemble. On trinquait souvent, en disant chin-chin, comme le font les Français. Oui, les Français... une grande civilisation !

En sortant de La Coupole, devant le taxi, je lui ai demandé si elle voulait passer la nuit dans ma petite chambre. Je ne voulais pas changer de chambre car je l'aimais énormément et, même si elle était minuscule, j'y étais émotionnellement attaché. Cette pièce avait été mon premier refuge dans le monde libre, le lieu où l'aventure de ma vie a commencé. Je n'avais pas eu le temps ni l'envie de chercher un appartement plus grand et plus confortable. Imaginez : j'ai eu le courage d'inviter une Américaine dans une chambre de 8 m² sans salle de bain. Nous sommes montés au cinquième étage par les escaliers, bien sûr. Une fois devant la porte, j'ai sorti la grosse clé, et dès que l'on est entrés, on est tombés sur mon petit lit. On a commencé à s'embrasser passionnément. Lentement, nous avons enlevé nos vêtements, un à un, jusqu'à être entièrement nus. L'odeur de son corps était comme celle d'une très belle fleur, et à ce moment-là, tout Paris aurait pu m'envier ce cadeau de Dieu. Après un long baiser et une douce caresse, elle m'a accueilli dans ses parties intimes. Elle était si chaude et si belle que J'ai eu un orgasme en quelques secondes mais son attrait et son pouvoir féminin m'ont donné l'élan de continuer presque

aussitôt. Ses orgasmes sont venus les uns après les autres. Ce fut une expérience d'une douceur et d'une force exceptionnelles, — une jouissance unique, avec une femme si puissante, qu'on voudrait que ce plaisir dure toujours. Elle a joué plusieurs fois en poussant des cris qui me donnaient encore plus confiance et l'envie de l'aimer à l'infini .

On savait déjà, tous les deux, que nous ne serions plus séparés. Depuis ce soir-là, on se retrouvait chaque soir pour découvrir les meilleurs restaurants de Paris, aller au théâtre, à l'opéra, voir des ballets, visiter des musées... Et après toutes ces fêtes, nous faisions l'amour avec feu et passion, presque toutes les nuits, pendant des heures, jusqu'à nous évanouir. Nous étions profondément heureux, joyeux, et tellement épanouis. Nous étions tout l'un pour l'autre, et le monde autour... n'existait plus.

Parfois, lorsque nous flânions dans ce que je considérais comme la plus belle ville du monde, il m'arrivait de recevoir un léger coup de coude dans le ventre, pour avoir, sans le vouloir, posé les yeux sur une autre femme. Pourtant, je ne pensais à aucune autre, même dans mes rêves. Je l'aimais éperdument, et je n'avais besoin de personne d'autre.

Après six mois environ de fréquentation, d'une relation sincère et paradisiaque avec Charlène, j'ai reçu un appel pressant de sa part. Elle me demandait de venir d'urgence dans son appartement du 17^e arrondissement, près de l'Arc de Triomphe, où elle vivait avec sa logeuse, une dame âgée. Je remarquais au son de sa voix que quelque chose n'allait pas. À mon arrivée, elle m'a serré dans ses bras et a commencé à pleurer amèrement. J'ai attendu un peu et lorsqu'elle s'est un peu ressaisie, elle m'a présenté une femme très rondelette, qui s'est révélée être... sa mère. Je n'ai pas compris. Charlène m'a alors proposé de nous installer dans un café voisin, pour tout m'expliquer.

Assis au café, elle m'a dit en larmes :

- Mon amour, ma mère est venue de l'Ohio pour me ramener aux États-Unis.
- Mais... pourquoi ?
- Je ne t'avais pas dit que j'avais envoyé une lettre détaillée à mes parents il y a quelques semaines. Je leur racontais que j'avais rencontré l'amour de ma vie à Paris, que je voulais l'épouser... Dès qu'il a lu cette lettre, mon père a réservé un vol pour ma mère et lui a ordonné de se rendre aussitôt à Paris et de lui ramener sa fille. Mon père est propriétaire d'un grand hôpital là-bas, et il refuse qu'un étranger venu de Paris hérite de sa fortune. Dans le cas où je n'obéirais pas à mon père, celui-ci a menacé de m'exclure de l'héritage. C'est pourquoi je dois rentrer demain avec ma mère aux États Unis.

Je n'arrivais pas à croire que de telles personnes puissent exister. J'étais sans voix devant une histoire aussi triste. Quand j'ai retrouvé mon souffle, je lui ai dit :

« Charlène, tu n'as même pas terminé tes études, il te reste encore trois mois. Mais ce qui me peine le plus, c'est que toi et moi n'avons jamais parlé de ton père, ni de ce qu'il faisait dans la vie. Et pour être franc, cela ne m'a jamais intéressé. Je n'ai besoin que de toi, uniquement de toi. Et je n'ai vraiment pas besoin de sa richesse. Laisse-la lui. Pour moi, c'est toi ma vraie richesse. Mon entreprise se porte à merveille. Je te propose qu'on loue un très grand et magnifique appartement dans l'un des plus beaux quartiers de Paris. Nous y mènerons une vie agréable et confortable, et nous fonderons une famille. Après tout, pourquoi est-ce que toutes ces considérations matérielles valent plus que notre bonheur mutuel ? »

À ces mots, je n'ai pu me retenir et j'ai fondu en larmes, pleurant comme un enfant.

Elle m'a simplement répondu :

« Tu ne sais pas à quel point l'argent est important là-bas... »

Totalement déconcerté par sa réponse, j'ai tenté de la rassurer :

« Mais enfin, nous avons aussi d'excellents revenus ici, à Paris ! »

Elle m'a alors rétorqué :

« Oui... mais pas autant qu'en Amérique. »

Je ne pouvais pas croire que mon grand amour sincère puisse désormais raisonner ainsi et je lui ai demandé alors si ce foutu argent était plus important que notre amour et elle est restée sans voix, réalisant qu'il y avait une énorme différence de mentalité entre nous et que c'était la fin inévitable de notre relation. Je me suis levé et je suis parti sans lui dire au revoir.

Quelqu'un a dit : “les malheurs de nombreux enfants sont pavés des bonnes intentions de leurs parents”.

Je suis allé dans un café sur les Champs Élysées et j'ai commandé un double cognac français. J'ai mis des chansons que nous aimions tous les deux sur le juke-box. J'étais submergé par une immense douleur et par l'incrédulité : comment un amour pur et sincère pouvait se terminer de façon si misérable, sans aucune raison valable à mes yeux. J'étais dégoûté de la vie et de toute la race humaine. J'imaginais son père comme un gros homme vêtu de noir , nous jugeant avec un grand sourire diabolique. Un père qui n'avait pas jugé opportun d'appeler sa fille unique âgée de vingt sept ans. Un médecin qui ne demandait pas à sa fille ce qu'elle voulait et qui décidait cruellement de son avenir à sa